

Association des amis de Pierre Teilhard de Chardin

## Préparation aux réunions des groupes de lecture

*Année découverte*

Pourquoi Teilhard aujourd'hui ?

### Fascicule 5

-----  
***Le Féminin***  
 -----

« *Je suis le charme mêlé au Monde pour le faire se grouper,  
 l'Idéal suspendu au-dessus de lui pour le faire monter,  
 Je suis l'essentiel Féminin. »*

*Sommaire:*

	1. Introduction.	2
	2. Textes de Teilhard	4
	1 "L'Amour"	4
	2 "Le féminin, ou l'unitif"	5
	"l'hymne à l'amour" St. Paul	6
	3 "L'évolution de la chasteté"	7
	"amour et Dieu" St. Jean	10
	4 "L'Eternel Féminin"	11
<i>Annexe :</i>	1. Teilhard et l'amour	14
	2. Lucile Swan	19
	3. Souvenir d'enfance de Jean Houston	22

	<i>Fasc.1 Une mondialisation en quête d'âme</i>
	<i>Fasc.2. Le réenchantement du Monde</i>
	<i>Fasc.3. Omega</i>
	<i>Fasc.4. Le problème du mal</i>
-->	<b><i>Fasc.5. Le féminin</i></b>
	<i>Fasc.6. La Recherche</i>

*Remarque :*

*Toutes les citations de Teilhard sont référencées. Les citations encadrées sont à lire en réunion à haute voix. Ces lectures sont à préparer avec soin tant il est vrai qu'elles ne sont éclairantes pour tous que si elles sont comprises par celui qui lit.*

Association des Amis de Pierre Teilhard de Chardin [www.teilhard.org](http://www.teilhard.org) 38 rue Geoffroy-Saint-Hilaire - 75005 Paris Tel : 0143311855

## Introduction

Les écrits de Teilhard de Chardin sont toujours inspirés par une expérience intensément vécue (la science, l'amour du monde en Dieu, le «front»...). Les textes sur le féminin n'échappent pas à cette règle. Ils sont parmi les témoignages les plus émouvants de la dimension humaine et affective de Pierre Teilhard de Chardin.

Aussi a-t-il semblé indispensable d'adjoindre en annexe à ces extraits, pour faciliter leur compréhension, une présentation résumée des principales amitiés féminines de Teilhard. Cette présentation a été réalisée à l'aide d'extraits de la conférence de sœur Marie-Ina Bergeron sur ce sujet, publiée dans le bulletin n° 22 de l'association, et d'extraits du livre d'Edith de la Héronnière sur Teilhard, pour ce qui touche à sa relation avec Lucile Swan. On y a ajouté pour sa fraîcheur un souvenir d'enfance de Jean Houston. Il est conseillé de commencer par cette lecture facile avant d'entrer dans les extraits des quatre textes de Teilhard retenus pour ce fascicule<sup>1</sup>.

Le premier texte, introductif, extrait d'un texte sur "l'amour", évoque celui-ci comme le "sang de l'évolution". Réduit d'abord aux simples forces de cohésion physiques internes à la matière, il s'exprime ensuite en forces affectives d'attachement en vue de la procréation dans les niveaux supérieurs d'organisation de la matière où apparaît la vie, et manifeste enfin sa dimension spirituelle avec l'avènement de l'homme. La plénitude du règne de l'amour est le but (l'Oméga) de la création.

Le deuxième texte, 'Le féminin ou l'unitif', est écrit du point de vue masculin, et prêtre, qui est le sien. Il est un hommage ardent et plein de reconnaissance à l'égard de toutes ces femmes, dont l'amitié chaleureuse a illuminé sa vie (sans oublier sa mère et ses propres sœurs, dans d'autres textes). Cette expérience le conduit à imaginer le développement inéluctable dans l'avenir d'une voie nouvelle de spiritualité<sup>2</sup>, la plus haute précise-t-il, par sublimation des énergies de l'amour humain. Mais les difficultés de sa relation avec Lucile Swan semblent montrer que cette voie est encore inaccessible à la plupart des gens comme il le constate lui-même (page 9).

Dans le troisième texte, extrait de 'l'évolution de la chasteté' à propos de l'évolution spirituelle de l'amour humain, on peut s'étonner de voir la virginité érigée en but spirituel de cet amour humain tandis que la famille semble la grande oubliée du texte. Or sans procréation (maillon génétique des générations) et sans famille (maillon culturel de l'évolution) la chaîne qui nous unit, au travers une immensité temporelle difficile à imaginer, des tous premiers individus de notre espèce à nos descendants les plus lointains en direction d'Omega, serait rompue. Sans procréation et sans famille, point d'Omega. C'est dire l'importance concrète et sacrée de ces deux points. Or l'on sait combien Teilhard était attaché à sa famille. Ces textes, focalisés sur la vocation spirituelle de l'amour humain, concernent donc en premier lieu le champ conjugal de cet amour. Mais se limitent-ils à cela ? Ne faut-il pas élargir aujourd'hui ce champ à

<sup>1</sup> Signalons aussi 'le sens sexuel', tome 6 p.91-96, dans "L'énergie humaine", texte intéressant mais non retenu faute de place.

<sup>2</sup> Il s'agit toujours d'une 'troisième voie spirituelle' souvent évoquée par Teilhard. La première étant celle, classique, du retrait du monde, présente dans toutes les grandes religions, notamment en Inde. La deuxième, liée à l'essor des idéologies matérialistes en Europe au 19e, étant au contraire celle de l'investissement total dans le monde matériel (exemple : le communisme des purs). Le temps est venu d'une troisième voie, synthèse des deux premières. C'est celle de l'immersion active dans le monde pour le soulever et être soulevé par lui (exemples : Pierre Teilhard de Chardin, Michel Camdessus ex-patron du FMI, Adenauer, mais aussi Mère Teresa etc.). Cette voie découle, selon l'hypothèse teilhardienne, de l'effort de montée de conscience du Monde (c'est à dire d'ascension spirituelle du Monde). L'apparition de l'homme au sommet de l'évolution est la manifestation claire de cette montée spirituelle et de la fonction dévolue à l'Homme, surtout maintenant à l'heure de la mondialisation, de poursuivre cette ascension. Les textes de ce fascicule traitent de ce sujet sous l'angle particulier des forces d'ascension que recèlent l'amour humain. Le point de vue exposé évoque à certains égards l'amour courtois.

tout l'espace de la vie sociale ? Car la vie s'étant considérablement allongée et la terre remplie, la femme est libérée de l'étau qui l'enserrait à la survie de l'espèce. Elle doit assumer maintenant en contre partie les choix successifs difficiles entre maternité et tâches sociales, aux côtés de l'homme, dont elle est devenue à part entière la compagne ou la partenaire. Ce phénomène irréversible où l'homme et la femme se croisent partout et partagent tout n'a-t-il pas déjà changé et ne changera-t-il pas encore la nature et la variété des formes de l'amour humain, et par voie de conséquence les formes de la vie en société? Déjà beaucoup d'hommes et de femmes vivent dans le célibat une partie croissante de leur vie, et ce phénomène s'accroîtra. Chasteté et virginité ne sont donc pas des états de vie en voie de disparition, tout au contraire. N'est-il pas temps de valoriser ces états, si mal vécus actuellement ?

Dans le quatrième et dernier texte, extrait de 'l'Eternel Féminin', la tendance native de Teilhard au cosmique et à l'universel le porte à reconnaître dans la chaleur de ses amitiés féminines le reflet d'un charme cosmique qui parfume tous les êtres, si modestes soient-ils, pour qu'ils s'attirent et s'unissent puisque 'l'union créatrice' est le moteur de la création. Ce charme, que par analogie il nomme "l'Universel Féminin", est le ciment de toutes les unions qui structurent le monde. Dans cette perspective, cosmique, tout individu quel que soit son sexe, n'exhale-t-il pas quelque chose de cet "Universel Féminin" ?

Il est difficile de trouver chez Teilhard, dans une lecture bien comprise de ses textes, la moindre trace de misogynie. Plusieurs de ses amies étaient d'ailleurs des 'féministes' actives, et ils les encourageaient. En revanche certains se demandent si Teilhard, qualifié pour la circonstance d'éternel adolescent, n'a pas été égocentrique dans son comportement avec Lucile Swan. Celle-ci en effet lui est restée passionnément attachée toute sa vie et a beaucoup souffert de l'impossible concrétisation de sa passion. Aurait-il dû couper court à cette relation inégale puisque Lucile n'avait pas les motivations d'une vocation pour s'épanouir dans la seule sublimation de son amour. Une telle coupure cependant n'était pas facile dans le contexte du Pékin de la guerre sino-japonaise où se trouvaient confinés et bloqués une poignée d'européens. Ne l'avait-t-il pas clairement avertie des dangers pour elle d'une telle passion ? Et n'a-t-il pas pratiqué ensuite une distanciation suffisante, après Pékin, en ne permettant pas qu'elle vive trop près de lui, et en n'entretenant jamais de relations exclusives avec elle ? Lucile pour sa part affirme dans ses écrits, après la mort de Teilhard, que, malgré le prix payé, cette part de sa vie fut la plus belle et la plus importante. Ne doit-on pas respecter son choix ?

Toutes ces femmes et d'abord sa mère<sup>3</sup> qui modela son âme ont opéré comme autant d'archets sur l'âme ardente de Teilhard. Maintenu en résonance cette âme a été portée au maximum de ses possibilités créatrices, comme l'explique le texte 3. Ceci montre sur son cas la fécondité spirituelle de l'amour humain.

Malheureusement les restes de ce dialogue riche et chaleureux sont tronqués car les lettres de ces femmes remarquables ont disparu, les conditions de vie nomade de Teilhard ne lui permettant pas de conserver l'abondant courrier qu'il recevait.

---

<sup>3</sup> Dans le tome 13, p. 52, on lit : « Sucé avec le lait, un Sens "surnaturel" du Divin s'était coulé en moi à côté du Sens naturel de la Plénitude. », et page suivante « ..le Dieu de ma mère, c'était avant tout, pour moi comme pour elle, le verbe *incarné*. », et enfin même page « ..le rôle capital germinal, tenu par une "dévotion" dont ma mère ne s'est jamais lassée de me nourrir... : la dévotion au cœur de Jésus. ».

## 2. Textes de Teilhard

**L'Amour****Texte 1**

(Le texte complet est réduit ici d'un cinquième)

L'Amour est la plus universelle, la plus formidable, et la plus mystérieuse des énergies cosmiques. A la suite de tâtonnements séculaires, les institutions sociales l'ont extérieurement endigué et canalisé. Utilisant cette situation, les moralistes ont cherché à le réglementer, - sans dépasser, du reste, dans leurs constructions, le niveau d'un empirisme élémentaire, où traînent les influences de conceptions périmées sur la Matière, et la trace d'anciens tabous.

Socialement, on feint de l'ignorer dans la science, dans les affaires, dans les assemblées, - alors que, subrepticement, il est partout. Immense, ubiquiste, et toujours insoumise, - il semble qu'on ait fini par désespérer de comprendre et de capter cette force sauvage. On la laisse donc (et on la sent) courir partout, sous notre civilisation, lui demandant tout juste de nous amuser, ou de ne pas nuire... Est-il vraiment possible à l'Humanité de continuer à vivre et à grandir sans s'interroger franchement sur ce qu'elle laisse perdre de vérité et de force dans son incroyable puissance d'aimer?

[...] Sous ses formes les plus primitives, dans la Vie à peine individualisée, l'Amour se distingue difficilement des forces moléculaires : chimismes, tactismes, pourrait-on croire. Puis, peu à peu, il se dégage, mais pour rester, longtemps encore, confondu avec la simple fonction de reproduction. C'est avec l'Hominisation que se révèle, enfin et seulement, le secret et les vertus multiples de sa violence. L'Amour « hominisé » se distingue de tout autre amour parce que le « spectre » de sa chaude et pénétrante lumière s'est merveilleusement enrichi. Non plus seulement l'attrait unique et périodique, en vue de la fécondité matérielle; mais une possibilité, sans limite et sans repos, de contact par l'esprit beaucoup plus que par le corps : antennes infiniment nombreuses et subtiles, qui se cherchent parmi les délicates nuances de l'âme; attrait de sensibilisation et d'achèvement réciproque, où la préoccupation de sauver l'espèce se fond graduellement dans l'ivresse plus vaste de consommer, à deux, un Monde.

Vers l'Homme, à travers la Femme, c'est en réalité l'Univers qui s'avance. Toute la question (la question vitale pour la Terre...) c'est qu'ils se reconnaissent.

Si l'Homme ne reconnaît pas la véritable nature, le véritable objet de son amour, c'est le désordre irrémédiable et profond. Acharné à assouvir sur une chose trop petite une passion qui s'adresse à Tout, il cherchera forcément à combler, par la matérialité ou la multiplicité toujours accrues de ses expériences, un déséquilibre fondamental [...]. Laissons de côté, voulez-vous bien, toute impression sentimentale, et tous scandales vertueux. Mais regardons très froidement, en biologistes ou en ingénieurs, l'atmosphère rougeoyante de nos grandes villes, le soir. Là, - et partout, du reste, - la Terre dissipe continuellement, en pure perte, sa plus merveilleuse puissance. La Terre brûle « à l'air libre ». Combien d'énergie, pensez-vous, se perd-il, en une nuit, pour l'Esprit de la Terre ? ...

Que l'Homme, en revanche, aperçoive la Réalité universelle qui brille spirituellement à travers la chair. Il découvrira, alors, la raison de ce qui, jusque là, décevait et pervertissait son pouvoir d'aimer. La Femme est devant lui comme l'attrait et le Symbole du Monde. Il ne saurait l'êtreindre qu'en s'agrandissant, à son tour, à la mesure du Monde. Et parce que le Monde est toujours plus grand, et toujours inachevé, et toujours en avant de nous-mêmes, - c'est à une conquête sans limite de l'Univers et de lui-même que, pour saisir son amour, l'Homme se trouve engagé. En ce sens, l'Homme ne saurait atteindre la Femme que dans l'Union universelle consommée.

L'Amour est une réserve sacrée d'énergie, - et comme le sang même de l'Évolution spirituelle : voilà ce que nous découvrons, en premier lieu, le Sens de la Terre.

## LE FÉMININ, OU L' UNITIF

## Texte 2

(Texte complet)

Le plus vif du Tangible, c'est la Chair. Et, pour l'Homme, la Chair, c'est la Femme. Parti, dès l'enfance, à la découverte du Cœur de la Matière, il était inévitable que je me trouve, un jour, face à face avec le Féminin. - Le curieux est seulement qu'en l'occurrence la rencontre ait attendu, pour se produire, ma trentième année. - Si grande était pour moi la fascination de l'Impersonnel et du Généralisé...

Retard étrange, donc.

Mais retard fécond, puisque, pénétrant mon âme au moment précis où, à la veille de la guerre, Sens Cosmique et Sens Humain étaient en train de sortir en moi de l'enfance, la nouvelle énergie ne risquait plus de détourner ou de dissiper mes forces, mais tombait, juste à point, sur un monde d'aspirations spirituelles dont l'énormité, encore un peu froide, n'attendait plus qu'elle pour fermenter et s'organiser jusqu'au bout.

Donc, à l'histoire de ma vision intérieure, telle que la relatent ces pages, il manquerait un élément (une atmosphère...) essentiel si je ne mentionnais pas, en terminant, que, à partir du moment critique où, rejetant bien des vieux moules familiaux et religieux, j'ai commencé à m'éveiller et à me formuler vraiment à moi-même, rien ne s'est développé en moi que sous un regard et sous une influence de femme. On n'attendra évidemment pas de moi autre chose, ici, que l'hommage général, quasi-adorant, montant du tréfonds de mon être, vers celles dont la chaleur et le charme ont passé, goutte à goutte, dans le sang de mes idées les plus chères...

Mais si je ne saurais, en pareille matière, ni préciser, ni décrire, - en revanche, ce que je puis affirmer, c'est une double conviction progressivement née en moi, au contact des faits, et dont - avec cette pleine sérénité et impartialité qui viennent avec l'âge - je veux témoigner.

En premier lieu, il me paraît indiscutable ( en droit, aussi bien qu'en fait) que chez l'homme - même et si voué soit-il au service d'une Cause ou d'un Dieu - nul accès n'est possible à la maturité et à la plénitude spirituelles en dehors de quelque influence « sentimentale » qui vienne, chez lui, sensibiliser l'intelligence, et exciter, au moins initialement, les puissances d'aimer. Pas plus que de lumière, d'oxygène ou de vitamines, l'homme - aucun homme - ne peut (d'une évidence chaque jour plus criante) se passer de Féminin.

En deuxième lieu, si primordiale et structurelle soit, dans le psychisme humain, la rencontre plénifiante des sexes, rien ne prouve (bien au contraire !) que nous possédions encore une idée exacte du fonctionnement et des formes optima de cette fondamentale complémentarité. - Entre un mariage toujours polarisé, socialement, sur la reproduction, et une perfection religieuse toujours présentée, théologiquement, en termes de séparation, une troisième voie (je ne dis pas moyenne mais supérieure) nous manque décidément : voie par la transformation révolutionnaire dernièrement opérée dans notre pensée par la transposition de la notion d' « esprit ». Esprit, nous l'avons vu, non plus de dématérialisation, mais de synthèse. *Materia matrix*. Non point fuite (par retranchement), mais conquête (par sublimation) des insondables puissances spirituelles encore dormantes sous l'attraction mutuelle des sexes : telles sont, j'en suis de plus en plus persuadé, la secrète essence et la magnifique tâche à venir de la Chasteté<sup>4</sup>.

<sup>4</sup> En insérant lui-même, comme appendice à son autobiographie, le récit de ses premières expériences mystiques, le Père Teilhard a voulu que rejaillît, sur cette œuvre, la lumière à laquelle il avait alors accédé.

Pour comprendre *Le Féminin*, à l'altitude où habitait le Père Teilhard depuis 1919, il faut saisir dans toute leur force les lignes ci-après de *La Puissance spirituelle de la Matière* : « Une rénovation profonde venait de s'opérer en lui, telle qu'il ne lui était plus possible, maintenant, d'être Homme que *sur un autre plan*... Même pour ceux qu'il aimait le plus, son affection serait une charge, car ils le sentiraient chercher invinciblement *quelque chose derrière eux*. » On peut également rapprocher, de la clause ici publiée, *L'éternel Féminin*... Le Père Teilhard nous a confirmé, en fin de vie, sa fidélité irréductible au vœu solennel de chasteté prononcé lors de sa profession religieuse, en 1918. « Cette fidélité, a-t-il ajouté, n'a pas exigé de luttes dont je me souviens. Je ne peux aimer que le Christ. » Il s'agit donc bien - et uniquement - dans ces pages de « la puissance spirituelle » du Féminin. (N.D.E.)

L'une et l'autre constatation trouvant leur justification et leur place dans la perspective que voici.

J'ai surtout insisté, ci-dessus, dans mon interprétation de la Noogénèse, sur le phénomène de sur-centration individuelle amenant la conscience corpusculaire à se replier et à rebondir sur soi en forme de Pensée. Or voici que, à ce grand événement cosmique de la Réflexion, un complément essentiel se découvre, à qui sait voir, sous forme de ce qu'on pourrait appeler « le Pas de l'amorisation ». Même après l'éclair de l'individu soudain révélé à lui-même, l'Homme élémentaire demeurerait inachevé si, par rencontre avec l'autre sexe, à l'attraction centrique de personne-à-personne, il ne s'enflammait.

Achevant l'apparition d'une monade réflexive, la formation d'une dyade affective.

Et, après cela, seulement (c'est-à-dire à partir de cette étincelle première), toute la suite que nous avons décrite : à savoir la graduelle et grandiose élaboration d'un Néo-cosmique, d'un Ultra-humain, et d'un Pan-christique...

Tous les trois non seulement illuminés radicalement d'Intelligence, mais encore imprégnés dans leur masse entière,

Comme par un ciment unitif,  
De l'Universel Féminin.

Paris, 30 octobre 1950.

Dans « Le cœur de la matière », tome 13, Seuil p. 71

-----  
**L'amour selon St Paul**

( 1 corinthiens 12 )

Quand je parlerais en langues, celle des hommes et celle des anges,  
-- s'il me manque l'amour, -- je suis un métal qui résonne, une cymbale retentissante.  
Quand j'aurais le don de prophétie, la connaissance de tous les mystères et de toute la science,  
Quand j'aurais la foi la plus totale, celle qui transporte les montagnes,  
-- S'il me manque l'amour, -- je ne suis rien.  
Quand je distribuerais tous mes biens aux affamés,  
Quand je livrerai mon corps aux flammes,  
-- s'il me manque l'amour,-- je n'y gagne rien.

L'amour prend patience, l'amour rend service, il ne jalouse pas, il ne plastronne pas, il ne s'enfle pas d'orgueil,  
il ne fait rien de laid, il ne cherche pas son intérêt, il ne s'irrite pas, il n'entretient pas de rancune,  
il ne se réjouit pas de l'injustice ;

mais il trouve sa joie dans la vérité. Il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il endure tout.

L'amour ne disparaît jamais. -- Les prophéties ? Elles Seront abolies. -- Les langues? Elles prendront fin.

-- La connaissance? Elle sera abolie.

Car notre connaissance est limitée et limitée notre prophétie.

Mais quand viendra la perfection, ce qui est limité sera aboli.

Lorsque j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant.

Devenu homme, j'ai mis fin à ce qui était propre à l'enfant.

A présent, nous voyons dans un miroir et de façon confuse, mais alors, ce sera face à face.

A présent, ma connaissance est limitée, alors, je connaîtrai comme je suis connu.

La foi, l'espérance et l'amour, demeurent ; mais l'Amour est le plus grand.

-----

( Le texte complet a été réduit par quatre )

... III L'ESPRIT DE CHASTETE

Si l'on a bien compris, et surtout expérimenté, ce que signifient ces mots : « Puissance spirituelle de la Matière » on voit d'abord, dans un premier temps, s'évanouir l'opposition classique établie entre sainteté de corps et sainteté d'esprit. Entre l'Homme et Dieu, la création matérielle ne s'étend plus à la manière d'un nuage ou d'un obstacle. Elle se développe comme un milieu soulevant, enrichissant, qu'il ne s'agit pas d'éviter ou d'affranchir, mais de réaliser et de franchir. A proprement parler, il n'y a donc pas de choses sacrées ou profanes, pures ou impures. *Il y a seulement un sens bon et un sens mauvais* : le sens de la montée, de l'unification élargissante, du plus grand effort spirituel; et le sens de la descente, de l'égoïsme rétrécissant, de la jouissance matérialisante. Suivies dans la direction qui mène en haut, toutes les créatures sont lumineuses. Saisies dans la direction qui mène en bas, elles se font obscures, et comme diaboliques. Leur passage couchera notre barque, ou au contraire la fera bondir en avant, suivant que dans leur souffle nous saurons tendre notre voile. Jusqu'ici l'ascèse tendait à rejeter : pour être saint, il fallait surtout se priver. Désormais, en vertu du nouvel aspect moral pris à nos yeux par la Matière, le détachement spirituel prendra la forme d'une conquête. S'immerger pour être soulevé et pour soulever, dans le flot des énergies créées, - *sans excepter* la première et la plus brûlante d'entre elles. La chasteté (comme la résignation, la « pauvreté » et les autres vertus évangéliques) est essentiellement *un esprit*. Ainsi commence à se dessiner devant nous une solution générale pour le Problème du Féminin.

En soi, *le détachement par traversée* est en parfaite harmonie avec l'idée d'Incarnation en laquelle se résume le Christianisme. Le mouvement de l'Homme qui se plonge dans le Monde, pour participer aux choses d'abord, puis pour les entraîner avec lui, - ce mouvement, dis-je, est la réplique même du geste baptismal: « Quel est celui qui monte, dit saint Paul, sinon celui qui est descendu d'abord, afin de tout consommer ». Il est donc naturel que graduellement, sous la pression du sens humain qu'elle canalise, l'Église de Dieu corrige ce qu'il pouvait y avoir d'un peu trop « oriental » (ou négatif) dans la théorie de son renoncement. Cette thèse, plutôt nouvelle, que la perfection chrétienne consiste moins à se purifier des poussières terrestres qu'à diviniser la création, est un progrès. On commence à reconnaître, dans les milieux les plus conservateurs, qu'il y a, nimbant l'Eucharistie, une Communion à Dieu par la Terre, - un Sacrement du Monde. Mais dans cette part enfin accordée aux nourritures terrestres, une réserve continue à être faite jalousement. Comme dans l'Eden biblique, la plupart des fruits sont maintenant permis au parfait. A lui, s'il en sent l'attrait, la « vocation » - à lui les joies de la création artistique, les conquêtes de la pensée, les émotions de la découverte. Ces épanouissements sont admis sanctifiants ou sanctifiables. Mais un arbre reste marqué de la défense primitive : celui du Féminin [...]

[...] Le Féminin est la plus redoutable des forces de la Matière. Ceci est vrai. « Donc il faut l'éviter » disent les moralistes. « Donc il faut s'en emparer », répondrai-je. Dans tous les domaines du Réel (physique, affectif, intellectuel) *le « danger » est un symptôme de puissance* [...] Éviter le risque d'une faute est devenu plus important à nos yeux que remporter pour Dieu une position difficile. Voilà ce qui nous tue.

« Plus une chose est dangereuse, plus sa conquête est ordonnée par la Vie ». De cette conviction est sorti le monde moderne. D'elle aussi doit renaître notre Religion. - Pour légitimer la prohibition de principe, portée par un certain ascétisme chrétien contre l'usage du Féminin, il ne sert à rien d'évoquer à nos yeux les périls d'une aventure. Ceux-ci ne feront que nous attirer, si nous avons l'âme « sportive ». Pour renoncer à gravir ce sommet, nous attendons qu'on nous explique pourquoi son ascension ne nous rapprocherait pas de Dieu.

[...] Chasteté, donc, vertu de participation et de conquête. Non point école de restriction et de fuite. La pureté, bien souvent, nous est présentée comme un cristal fragile, qui ne se conserverait qu'à l'abri des chocs et de la lumière. Elle ressemble plutôt à la flamme qui assimile toute chose à la mesure de ses ardeurs. « Tout est pur pour les purs » : en première approximation, cette parole est juste. Entre esprit et corps, tout est vraiment question de « potentiel ». « Brûler, ou être brûlé<sup>5</sup> ». Volatiliser la Matière, ou être corrompu par elle. Du haut en bas des choses, telle est la loi de la Vie. Comment nous imaginer que pour construire la fine pointe de notre être nous pourrions y échapper ?

Naturellement, il en coûte pour en arriver là. Aux approches et au contact de la Femme, une sorte d'illumination obscure nous envahit, - l'instinct qu'un Monde nouveau nous attend et va se développer dans les profondeurs de la Matière, si seulement nous refermons les ailes de l'Esprit, et nous nous abandonnons. Cela, sous une forme sentimentale (bien plus insidieuse encore que la forme intellectuelle), c'est « l'illusion matérialiste ». Eh bien, si nous voulons posséder jusqu'au bout le mystère de la chair, il nous faut, par une option réfléchie, où s'exprimera dans notre conscience l'effort même de la Création, vaincre la fausse évidence du mirage qui nous attire en bas. Oui, c'est vrai : l'amour est le seuil d'un autre Univers. Par-delà les vibrations que nous connaissons, l'iris de ses nuances est encore en pleine croissance [...]. Vers le spirituel se déplace progressivement le centre d'attraction et de possession amoureuses. De plus en plus haut, pour s'atteindre, les êtres ont à se poursuivre. Mais, afin d'assurer la plénitude de cette sublimation [...] *à partir de quel niveau* doivent-ils commencer à se prendre ? (ou, en d'autres termes :)

*Combien du corps, pour un optimum d'esprit<sup>6</sup> ? [...]*

#### IV. LA VALEUR DE LA VIRGINITÉ

[...] Si la chasteté est un esprit qui se nourrit, pourquoi la sevrer du plus vigoureux de ses aliments ? Le don du corps n'est-il pas la forme complète et naturelle sous laquelle s'offre, pour la sublimation, la puissance naturelle de la matière ? L'Esprit, comme une étincelle, n'attend-il pas, pour jaillir, le choc de cette rencontre ? Ces flots, ces énergies, que l'amour physique libère, n'est-ce pas *cela surtout* qu'il s'agit de provoquer, de conquérir, de transformer ?

Ici, je dois le reconnaître, laissé à mon jugement propre, je ne vois pas clairement « quod non licet » (ce qui n'est pas permis). L'union physique, pour des raisons évidentes, a traditionnellement été associée à l'idée exclusive de génération matérielle. Une certaine « biologie théologique » continue même à enseigner que, de par la conformation même des corps, il ne saurait en être autrement sans que se trouve violé l'ordre de la Nature ! Comme si l'« ordre naturel » du Monde était une chose toute donnée et faite, - et non un équilibre qui se cherche ! Comme si nos organes avaient, dès l'origine, existé tout formés, et ne s'étaient pas pliés, au contraire, à travers l'évolution, au service d'exigences nouvelles ! Comme si la langue avait *été faite* pour le langage, et non *utilisée* pour parler. Rien de tout cela n'est solide.

Plus j'y pense, donc, moins je puis arriver à trouver absurde cette idée de l'héroïne d'un roman russe que « nous finirons par trouver une autre manière d'aimer ». - La fécondité spirituelle se juxtapose de plus en plus à la fécondité matérielle, - et finalement par justifier, à elle seule, l'union. Union pour l'enfant. Mais aussi union pour l'œuvre, union pour l'idée? [...]

<sup>5</sup> Au fond, sur la question de la chasteté, deux théories s'affrontent et s'opposent, - deux notions de la pureté. "Avant tout, pas de faute, - dussiez-vous en être moins riches pour cela", disent les uns. "Avant tout, plus de richesse, - dussiez-vous risquer quelques éclaboussures", disent les autres. Bien entendu, nous croyons que la vérité et l'avenir sont avec ces derniers.

<sup>6</sup> Ainsi s'achève pour l'auteur la position du problème. Il va montrer l'importance croissante de la virginité. (N.D.E.)

Pour justifier l'abstention (de la chair), - ou du moins la tendance à un usage minimum - les moralistes semblent souvent.. invoquer une raison de sécurité, personnelle et collective. Se priver, pour ne pas abuser. Se séparer, pour ne pas être absorbé. Forcer à droite, pour ne pas glisser à gauche. Monter pour ne pas descendre.

A elles seules, nous le répétons, ces raisons ne satisfont pas. D'une part, la mesure proposée serait d'une efficacité douteuse. Se forcer, c'est souvent se fausser. Resserrer tend à faire éclater. On n'a jamais dominé ni une force, ni une idée, en la comprimant, - mais en la captant. D'autre part, s'il est un point où s'accordent les Religions et sur lequel en particulier le Christianisme a engagé son autorité, c'est que la chasteté corporelle emporte avec elle une espèce de supériorité absolue [...]

Voici [...] ce que j'entrevois (pour l'expliquer).

La plus pénétrante interprétation que nous puissions donner du Monde, celle qui s'exprime équivalamment dans toutes les mystiques et les philosophies, - c'est de le considérer comme un mouvement de *convergence universelle*, au sein duquel la pluralité matérielle se consomme en esprit. Cette vue des choses rend compte du rôle fondamental et créateur de l'attraction amoureuse. Elle dénoue sans effort, dans une formule simple, les complexes difficultés posées par l'évolution biologique, intellectuelle et morale du Monde. En tout domaine, progresser n'est-il pas s'unifier ? Dieu, dans cette perspective, se découvre comme le Centre suprême où le Multiple inférieur s'organise, - le Foyer où la Matière se consomme en Esprit. - *Acceptons cette hypothèse*, - et appliquons-la au problème qui nous occupe.

Au point où la Vie, dans le Monde présent, se trouve arrivée, l'unification spiritualisante des monades humaines est dominée par deux attractions, de même nature, mais de valeurs différentes : l'amour réciproque de l'Homme pour la Femme, et l'amour divin. Chaque élément est à la fois sollicité, pour s'achever dans l'unité, par des forces passionnelles et par des forces mystiques, *associées*. Il lui faut à la fois compléter, dans le Féminin, son unité humaine, - et, dans le Divin, son unité cosmique. Tout cela, c'est la même énergie de convergence, le même amour, au fond. Mais les deux forces ne jouent pas immédiatement en concordance. Comment convient-il de les combiner, pour obtenir une résultante qui porte à son maximum le « rendement » spirituel ? - Telle est, au vrai, la question posée par la chasteté.

Une première solution qui vient à l'esprit, pour résoudre le problème, est celle-là même que nous indiquions au début du présent chapitre. L'Homme ira d'abord à la Femme. Il prendra celle-ci tout entière. Et c'est la flamme jaillie de cette première union qui s'élèvera vers Dieu. Contact des deux éléments, dans l'amour humain. Puis ascension, à deux, vers le plus grand centre divin. - Ce processus, disions-nous, semble avoir l'avantage de dégager à son maximum, pour Dieu, les potentialités spirituelles de la passion. Il a incontestablement fait apparaître sur Terre de grandes vérités et de grandes beautés.

Quelles raisons pouvons-nous avoir de nous en méfier ? [...] La voici [...] c'est que, dans le don éblouissant du corps, une sorte de « court-circuit » se produise, - un éclat qui absorbe et neutralise une fraction de l'âme. Quelque chose est né, mais qui s'est largement consumé sur place [...] Et alors une deuxième solution se présente au problème de la chasteté. Pourquoi cette distinction des deux temps dans l'union : d'abord un don, et puis un autre don ? Est-il vraiment possible, sans perte, de se donner deux fois ? Le moment est peut-être venu où, conformément aux lois inflexibles de l'évolution, l'Homme et la Femme désignés par la Vie pour promouvoir au plus haut degré possible la spiritualisation de la Terre doivent abandonner, pour se prendre, la manière qui a été jusqu'ici la seule règle des êtres [...] *L'instant du don total coïnciderait alors avec la rencontre divine*. C'est encore la foi en la valeur spirituelle de la chair, - mais avec, cependant, une place faite à la virginité [...]

Deux solutions. Deux routes. Quelle est la bonne ? - Sur ce point, les témoignages individuels s'opposent et se contredisent [...] Je me suis trouvé engagé sur la deuxième. Je l'ai

suivie aussi loin que possible. J'y ai, bien entendu, trouvé des passes difficiles. Je ne m'y suis jamais senti diminué, ni perdu.

Et alors, maintenant, du point où je suis parvenu il me semble distinguer autour de moi les deux phases suivantes dans la transformation créatrice de l'amour humain. - Au cours d'une première phase de l'humanité, l'Homme et la Femme, reemployés sur le don physique et les soins de la reproduction, développent graduellement, autour de cet acte fondamental, une auréole grandissante d'échanges spirituels. Ce nimbe était d'abord une frange imperceptible. Peu à peu, c'est en lui qu'émigrent la fécondité et le mystère de l'union. Et puis, finalement, c'est en sa faveur que l'équilibre se rompt. Mais, à ce moment précis, le centre d'union physique d'où la lumière émanait se révèle impuissant à soutenir de nouveaux accroissements. Le foyer d'attraction se rejette brusquement, comme à l'infini, en avant. Et, pour continuer à se saisir plus outre dans l'esprit, les amants ont à tourner le dos au corps, pour se poursuivre en Dieu. La virginité se pose sur la chasteté comme la pensée sur la vie. à travers un retournement, ou un point singulier .

Bien entendu, une pareille transformation, sur la surface de la Terre, ne saurait être instantanée. Il y faut essentiellement le Temps [...] Ainsi, à l'heure présente, l'union des corps garde sa nécessité et sa valeur pour la race. Mais sa qualité spirituelle est désormais définie par le type d'union plus haute qu'elle alimente, après l'avoir préparé. L'amour est en voie de « changement d'état » au sein de la Noosphère. Et c'est dans cette direction nouvelle que se prépare, si les Religions ont raison, le passage collectif de l'Humanité en Dieu.

Telle je m'imagine l'évolution de la Chasteté.

Théoriquement, cette transformation de l'amour est possible. Il suffit, pour sa réalisation, que l'appel du centre *personnel* divin soit assez fortement senti pour dominer l'attraction naturelle qui tendrait à se faire précipiter l'une sur l'autre, avant le temps, les couples de monades humaines.

Pratiquement, je ne me le dissimule pas, la difficulté de la tentative paraît si grande que tout ce que j'ai écrit dans ces pages serait taxé par les neuf dixièmes des hommes de naïveté ou de folie [...] L'Homme est fait pour marcher sur le sol. A-t-on jamais eu l'idée de voler!...

Oui, des fous ont fait ce rêve, répondrai-je. Et voilà pourquoi, aujourd'hui, l'air est à nous. Ce qui paralyse la vie, c'est de ne pas croire et de ne pas oser [...] Or, nous le voyons maintenant : S'emparer de la passion pour la faire servir à l'esprit serait, d'évidence biologique, une condition de progrès. Donc, tôt ou tard, à travers notre incrédulité, le Monde fera ce pas. Car tout ce qui est plus vrai se trouve; et tout ce qui est meilleur finit par arriver.

Quelque jour, après l'éther (l'espace), les vents, les marées, la gravitation, nous capterons, pour Dieu, les énergies de l'amour. Et alors, une deuxième fois dans l'histoire du Monde,  
- **l'Homme aura trouvé le Feu**<sup>7</sup>.

Pékin, février 1934.

Dans « les Directions de l'Avenir », tome 11, Seuil p. 67-92

..." celui qui n'a pas connu l'amour, n'a pas connu Dieu. "...

Première épître de Saint-Jean, 4-8

<sup>7</sup> Dès 1917, en pleine guerre, le Père Teilhard s'était senti appelé à vivre cette forme ultime de l'Amour en Dieu: " La véritable union que tu dois poursuivre avec les créatures qui t'attirent ne se réalise pas en allant droit à elles, mais en convergeant avec elles vers Dieu, cherché à travers elles. " (Le Milieu mystique, p. 153, et L'Eternel Féminin, p. 279, dans Ecrit du temps de la guerre, Seuil.) ( N.D.E.)

## L'ÉTERNEL FEMININ

## Texte 4

*S'efforçant de réaliser une synthèse où tout se tienne, le Père Teilhard ne pouvait laisser de côté une réalité aussi puissante, aussi fondamentale que l'amour. Il reprend ici à son compte la célèbre expression de Goethe (Das Ewig-Weibliche), comme un musicien qui emprunte un thème et le développe en variations multiples, afin d'exprimer, de chanter, sa conception du rôle de l'amour dans l'Univers : l'amour, force d'unification et de spiritualisation des êtres. Il pense également à la Béatrice de la Divine Comédie de Dante. Comme bien souvent dans son œuvre, le terme est distendu, ici, en des sens analogiques multiples: depuis l'attraction des atomes jusqu'à l'amour pour Dieu, en passant par l'amour humain. Le P. Teilhard était alors à Verzy (Marne), dans la région de Reims, en mars 1918.*

*(L'extrait ci-dessous est une contraction par trois du texte entier, ce qui en appauvrit le sens. 'L'éternel féminin' embrasse toute la vision de Teilhard, comme la plupart de ses écrits. Il est édité dans le tome 12 des « Ecrits du temps de la guerre », Seuil p. 280).*

## I

(Texte original contracté par trois)

Je suis apparue dès l'origine du Monde. Dès avant les siècles, je suis sortie des mains de Dieu,  
- ébauche destinée à s'embellir à travers les temps, coopératrice de son œuvre.

Tout, dans l'Univers, se fait par union et fécondation,

- par rassemblement des éléments qui se cherchent,

et se fondent deux à deux, et renaissent dans une troisième chose.

Dieu m'a répandue dans le Multiple initial comme force de condensation et de concentration.  
C'est moi la face conjonctive des êtres, - moi, le parfum qui les fait accourir et les entraîne,  
librement, passionnément, sur le chemin de leur unification.

Par moi tout se meut et se coordonne.

Je suis le charme mêlé au Monde pour le faire se grouper,

- l'Idéal suspendu au-dessus de lui pour le faire monter.

Je suis l'essentiel Féminin<sup>8</sup>.

[...] Comme une Âme encore assoupie mais essentielle, j'agitais la Masse originelle,  
presque amorphe, qui se précipitait dans le champ de mon attrait ;

et j'insinuais jusque dans les atomes, abîmes de petitesse,

l'inquiétude obscure et tenace de sortir de leur solitude anéantie,

de s'accrocher à quelque chose, en dehors d'eux.

C'est moi qui cimentais ainsi les bases de l'Univers [...]

Considérez, du haut en bas de la Vie, l'effervescence humaine par où fermente le Monde,  
- le chant et la parure des oiseaux, - le bourdonnement fou des insectes, - l'épanouissement  
inlassable des fleurs, - le travail obstiné des cellules, - le labeur sans fin des germinations [...]

Dans la Vie, j'ai commencé à me révéler.

Mais l'Homme est le premier qui m'ait reconnue, au trouble où l'a jeté ma présence.  
Quand l'homme aime une femme, il s'imagine d'abord que son amour va seulement à un  
individu comme lui, qu'il enveloppe de son pouvoir, et qu'il s'associe librement.

Il remarque bien, auréolant mon visage, un rayonnement qui sensibilise son cœur,

<sup>8</sup> Dans cette première partie, transposition de Prov.8, 22-31 où la sagesse est assimilée au féminin, il pose le thème de l'amour, force d'unification et d'idéalisation : " - Le seigneur m'a engendrée, prémice de son activité,... j'ai été sacrée depuis toujours, - dès les origines, dès les premiers temps de la terre - ..quand il traça les fondements de la terre, je fus maître d'œuvre à son côté, - objet de ses délices chaque jour, - jouant en sa présence en tout temps, - jouant dans son univers terrestre ; - et je trouve mes délices parmi les hommes."

et illumine toutes choses.

Mais il attribue cette irradiation de mon être à une disposition subjective de son esprit charmé, ou à un simple reflet de ma beauté sur les mille facettes de la Nature.

Bientôt, cependant, il s'étonne de la violence qui se déchaîne en lui à mon approche,  
et il tremble en constatant qu'il ne peut s'unir à moi sans être pris,  
nécessairement, comme le serviteur d'une œuvre universelle de création.

Il pensait ne trouver près de lui qu'une compagne :  
et il s'aperçoit qu'en moi il touche la grande Force secrète,  
la mystérieuse Latence, - venue sous cette forme pour l'entraîner.

Celui qui m'a trouvée est à l'entrée de toutes choses.  
Non seulement par l'intermédiaire de sa sensibilité à lui,  
mais par les connexions physiques de ma nature à moi, je me prolonge dans l'âme du Monde ;  
- ou plutôt je suis l'attrait de l'universelle présence et son innombrable sourire<sup>9</sup>.  
C'est moi l'accès au cœur total de la création, - la Porte de la Terre, - l'Initiation...  
Celui qui me prend, se donne à moi, et il est pris par l'Univers<sup>10</sup>.

[..] Quand il a vu que j'étais l'univers pour lui, il a cru qu'il pouvait m'encercler dans ses bras.  
Il a voulu s'enfermer avec moi dans un monde clos, à deux, où nous nous suffirions.

A ce moment précis, je me suis décomposée entre ses mains [...]  
Inhabile à distinguer le Mirage de la Vérité, l'Homme n'a pas su, longtemps,  
s'il devait me craindre ou m'adorer.

Il m'aimait pour mon charme et ma domination ;  
il me redoutait pour ma puissance étrangère à lui et mes inexplicables vertiges.  
J'étais sa Force et sa Fragilité, son Espérance et son Épreuve.  
Sur moi se faisait la séparation des bons et des méchants<sup>11</sup> [..]

## II

Le Christ m'a sauvée. Il m'a libérée..

[...] Dans le Monde régénéré, je continue à être, comme dès ma naissance,  
l'appel à l'union avec l'Univers,  
- l'attrait du Monde posé sur un visage humain.

Mais la vraie union est celle qui simplifie, c'est-à-dire qui spiritualise.  
... La vraie fécondité est celle qui associe les êtres dans la génération de l'Esprit.  
Pour rester Femme dans la sphère nouvelle où a accédé la Créature,  
il m'a fallu changer de forme, sans que fût altérée mon ancienne nature.  
Tandis que mon image trompeuse continue à fasciner le voluptueux vers la Matière,  
ma Réalité s'est élevée, attirante [...]  
Je séduis toujours, mais vers la lumière. J'entraîne encore, mais dans la liberté.  
Je suis désormais la Virginité.

[...] Pour le Saint, plus que pour personne,  
je suis l'ombre maternelle qui se penche sur le berceau,  
et la forme radieuse que prennent les rêves de jeunesse...

<sup>9</sup>Réminiscence d'Eschyle. « Le sourire innombrable des vagues marines. »

<sup>10</sup> Dans l'amour humain, il y a plus que deux êtres qui cherchent à s'unir ; il y a pour eux, contact avec tout l'Univers et participation à l'œuvre de création.

<sup>11</sup> Ambivalence de l'amour humain: il est un appel à monter dans le sens de la matière qui va vers l'esprit; malheureusement nous n'avons que trop tendance à retourner ce sens et à retomber vers la matière.

la trace, dans l'être individuel, de l'axe de la Vie.  
 Le Christ m'a laissé tous mes bijoux [...]  
 La Femme n'a pas cessé, depuis les origines, de prélever pour elle  
 la fleur de tout ce que produisaient la sève de la Nature et l'artifice humain.  
 Qui pourrait dire en quel bouquet de perfections, individuelles et cosmiques,  
 je m'épanouirai, au soir du Monde, à la face de Dieu ?  
 Je suis l'immarcescible Beauté des temps à venir, - l'idéal Féminin<sup>12</sup>.  
 Plus, ainsi, je deviendrai Femme, plus immatérielle et céleste se fera ma figure.  
 En moi l'âme tend à sublimer le Corps, - la Grâce à diviniser l'âme.  
 Ceux qui veulent me garder devront changer avec moi...

Voyez ! Insensiblement, le foyer de mon attrait  
 se déplace vers le pôle où convergent toutes les directions de l'Esprit...  
 L'iris de mes charmes, jeté comme une parure sur la Création, replie lentement ses franges...  
 L'ombre gagne déjà la chair, même épurée par les sacrements.  
 Un jour, peut-être, elle atteindra jusqu'à l'art, jusqu'à la science,  
 - ces choses qui s'aiment comme une Femme...  
 Le rayon tourne.  
 Il faut le suivre.  
 Bientôt il ne restera plus que Dieu pour vous dans un Univers entièrement virginisé.  
 En moi c'est Dieu qui vous attend<sup>13</sup> !  
 Dieu, je l'ai attiré vers moi, bien avant vous...  
 Bien avant que l'Homme eût mesuré l'étendue de mon pouvoir,  
 et divinisé le sens de mon attrait,  
 le Seigneur m'avait déjà conçue tout entière dans sa Sagesse, et j'avais gagné son Cœur.  
 Pensez-vous que sans ma Pureté pour le séduire,  
 il fût jamais descendu, chair, au milieu de sa Création ?  
 L'amour seul est capable de mouvoir l'être.  
 Dieu donc, pour pouvoir sortir de soi, devait au préalable, jeter devant ses pas  
 un chemin de désir, répandre en avant de Lui un parfum de beauté.  
 C'est alors qu'Il m'a fait surgir, vapeur lumineuse, sur l'abîme entre la Terre et Lui,  
 - pour venir en moi habiter parmi vous.  
 Comprenez-vous maintenant le secret de votre émotion quand je m'approche?..  
 La tendre compassion, le charme de sainteté, qui émanent de la Femme  
 - si naturellement que vous n'allez les chercher qu'auprès d'elle,  
 et, pourtant si mystérieusement que vous ne pouvez pas dire où est leur source -,  
 c'est la présence de Dieu qui se fait sentir, et qui vous rend tout brûlants.  
 Placée entre Dieu et la Terre, comme une région d'attraction commune,  
 je les fais venir l'Un à l'autre, passionnément [...]

Je suis l'Éternel Féminin.

Verzy. - 19-25 mars 1918.

Dans les « Ecrits du temps de la guerre », tome 12, Seuil p. 280-291

<sup>12</sup> Cette évolution de l'amour se poursuivra tant que durera le Monde, principalement sous l'influence chrétienne, qui n'a pas encore porté tous ses fruits.

<sup>13</sup> Le terme idéal est une spiritualisation complète de l'amour et l'unification totale de son objet.

(NB. les citations de Teilhard sont en *italique*)

## Annexe

### 1. Teilhard – L'Amour et le Féminin (Extraits de la conférence de Sœur Ina Bergeron<sup>14</sup>)

...Teilhard pensait à juste titre, que *l'intuition et la sensibilité féminines apportaient au jugement trop exclusivement rationnel de l'homme, un complément précieux, et - pour lui du moins - indispensable ... Parti à la découverte du Cœur de la Matière, écrit-il, il était inévitable que je me trouve un jour, face à face avec le Féminin, en tant que lumière éclairant tout le processus de concentration universelle...Au soir de sa vie, Teilhard ne craindra pas d'avouer que rien ne s'était développé en (lui) que sous un regard de femme. (XIII,71)*

...Le Père Calvez écrit. « L'homme et la femme, fondamentale altérité ... altérité constitutive qu'ils découvrent et qui les amènent à réaliser qu'ils ne peuvent être vraiment **eux-mêmes** que dans la relation de chacun à « l'autre » ... quelque chose de fondamentalement « duel » marque l'humanité... **Être sexué**, c'est être deux, au lieu d'un seulement. L'être humain est sexué à un niveau beaucoup plus profond que celui de la distinction sexuelle simplement animale. En l'Homme ce caractère « sexué » est son caractère « relationnel » que perçoivent aussi bien la femme que l'homme ! Ils perçoivent qu'ils ne sont pas « l'autre ». Cette « altérité » implique évidemment des différences, non seulement différences des corps, évidente, mais différence non moins évidente des psychologies ... si bien que la « personne » n'est pas telle sans.. vis-à-vis distinct... ». <sup>15</sup>Ce que Teilhard a parfaitement compris dès le jour où pour la première fois, en 1912, il découvrit le « Féminin » dans la personne de Marguerite-Marie Teilhard-Chambon, sa cousine.

#### Marguerite Teilhard-Chambon

C'est en 1912, à Paris, que Teilhard retrouve sa cousine Marguerite Teilhard-Chambon, une des premières agrégées de « Lettres Philosophie », Directrice de l'Institut Notre-Dame de Sion. C'est une femme supérieure, capable de lui révéler sa propre richesse intellectuelle, humaine et spirituelle, la valeur de la femme, plus exactement du « Féminin », dans l'accomplissement de la vie intellectuelle, humaine, spirituelle de l'homme. En 1912, Teilhard avait 31 ans... Il était prêtre et venait d'entrer au laboratoire de Marcelin Boule, et le charme, l'intelligence de Marguerite-Marie, ne laissaient pas indifférent son cousin jésuite.

Marguerite-Marie était « pionnière du Féminisme ».. Elle militait pour l'accès des jeunes filles aux diplômes jusqu'alors réservés aux hommes. Tâche extrêmement ingrate, le sexe masculin regardant avec méfiance l'arrivée de nouvelles venues dans le champ de son activité! Marguerite en souffrait. Elle s'en ouvrit à Teilhard qui écrit dans son « Journal de Guerre. JG » : Marguerite connaît de jeunes cérébrales ayant souvent le cœur bien tendre et bien meurtri ...

*Tout laisse à penser que Marguerite elle-même se trouve en porte-à-faux .. (Journal de Guerre p.53) et Teilhard de se poser la question de la « Virginité » et celle de l'importance psychologique de la vie sexuelle que lui-même semble découvrir avec la « femme ». Il écrit dans son Journal de Guerre, le 12 Mars 1915: Je dois aimer Notre-Seigneur de toute mon âme. Or les puissances d'amour de l'homme ne sont pas complètement séparables de certains objets déterminés. Objets sur lesquels est rivé notre cœur . Or, parmi ces objets, il faut compter en première ligne, le Monde, le Progrès, l'acquisition terrestre du Vrai... Ici il vient une objection assez délicate, mais que je dois formuler : si mon idée est exacte, ne faudrait-il pas conclure que pour un homme, Dieu doit être aimé à travers la Femme, en se servant d'elle ? - ce qui est contraire à la doctrine de la Virginité. Ici, on pourra répondre en rappelant que dans le plan Divin, il y a la Vierge Marie et puis il y a la question même dans les vies vierges, l'action incontestable de certaines influences féminines, éveillant les puissances du cœur !* Nous ne pouvons oublier que brûlant d'amour pour Dieu et pour l'Univers, devenu corps Mystique du Christ, la rencontre du « Féminin » ne pouvait pas ne pas lui apporter un certain trouble. Le charme du Féminin se confondant avec le charme du Monde a fait surgir en lui une question jusqu'alors insoupçonnée. Dans son Journal de Guerre du 5 octobre 1916, il parle *d'un cœur déchiré par des entraînements et des attractions incompatibles...*

<sup>14</sup> Extraits d'une conférence de Sœur Marie-Ina Bergeron donnée à l'Association et parue dans le bulletin n° 22. Sœur Ina, franciscaine, a passé de nombreuses années en Chine y compris dans les geôles de Mao. Décédée en 1999, un hommage d'elle a été publié dans le bulletin n°32 par son amie Anne-Marie Ernst.

<sup>15</sup> P. Calvez, s.j.: « Homme et Femme » in Les Etudes, oct. 1992 p.353

... C'est un grand risque d'admettre un grand amour dans un cœur qui sent beaucoup, car c'est donner prise à la souffrance au plus intime et au plus vif de soi (JG. p.123). Aussi cherche-t-il parmi les plus grands saints un exemple et un soutien: sainte Catherine de Sienne, sainte Angèle de Foligno, saint François d'Assise, saint François de Sales, etc ... ont connu des amitiés féminines et masculines. Et pour Notre Seigneur Jésus n'en a-t-il pas été ainsi ? Et pour Notre Dame ? Oh, la grande force de vivre ainsi...

**Etudié de plus près, l'Amour Universel, c'est la Personnalité du Christ se répandant comme une lumière intérieure au cœur de tout ce qui nous entoure et c'est elle que nous aimons en tout, de façon à aimer à cause d'elle, les objets eux-mêmes (personnes, idées, choses) qu'elle illumine intérieurement...**

...Il lui avoue son besoin de s'extérioriser, de se préciser un peu à lui-même :  
*J'ai recours à toi, à ton indulgente amitié ... tu vois que j'ai confiance en toi ... J'ai encore le cœur tout plein du plaisir de t'avoir revue, des bonnes causeries que nous avons eues...*

*... Je crois que l'année qui vient de passer a encore rendu meilleure et plus forte notre amitié.*

Il fait part à Marguerite d'un nouveau projet , « L'Union Créatrice » (« Genèse d'une pensée » GP p.272). Il vient de comprendre que :

*l'Evolution universelle a un sens absolu, lequel est vers l'Esprit .. La Création se fait en unissant, l'Union vraie ne se fait qu'en créant .. mais ce qui cimente les humains, ce n'est pas proprement le corps : c'est l'âme, et le fait que la Transcience dans l'Univers ne soit plus le matériel mais le spirituel des êtres, entraîne une conséquence morale importante. il détermine, en effet, le sens des démarches de l'Amour ...L'Amour cherche l'union, c'est-à-dire le contact des êtres. Or comment s'établit le contact ? Un instinct facile répond : par la Matière ... L'expérience condamne ouvertement cette méthode d'union .. l'amour charnel ne réussit pas, parce que le principe auquel il se confie - la Matière - n'est pas un principe de contact, mais de séparation. **Plus on cherche à se joindre sur une sphère inférieure, plus on s'écarte les uns des autres. Comment, alors faut-il s'aimer pour se rapprocher en vérité ? Dans l'Esprit.***

*Et c'est encore à Marguerite que Teilhard livre sa « découverte du Féminin ». Il lui écrit: L'article sur le « féminin » dans ta dernière Revue Hebdomadaire m'a plu... J'espère que l'auteur..., saura nous montrer ultérieurement qu'une certaine émancipation, tout à fait désirable de la femme, peut se réaliser sans la masculiniser , surtout (sans) lui enlever les caractères de puissance illuminatrice et idéalisatrice- excuse l'affreux mot - qu'elle exerce par simple action de sa présence, et comme au repos. La vieille conception française (un peu étroite sans doute et jalouse) qui faisait de la femme une influence lumineuse et inspiratrice et la mettait en dehors des tumultes et de la prose de l'action, est, à mon avis, la plus perspicace de toutes, et il faut la sauvegarder en la rajeunissant. (GP, 154)*

Dans son Journal, Teilhard mentionne l'article de Boutroux qui lui suggère un titre : « Théorie cosmique de l'Amour » (amour sexuel, chasteté et amour mutuel, charité)

*... le sens du Monde, c'est la réunion, le retour des monades à Dieu, par intégration au Corps mystique du Christ. Celui-ci s'élaborant peu à peu comme lieu, centre de ségrégation des âmes sous l'effort combiné de tout l'effort de montée de conscience .. Dès lors. l'amour prend une place prépondérante en qualité de puissance unitive et destructrice de l'égoïsme (Journal J p.101).*

Et peu après... rappelant à Marguerite une de ces « causeries intimes » dans lesquelles il pouvait se livrer .. en conformité avec les idées que nous agitions ensemble ces derniers temps, j'ai demandé à Notre-Seigneur, par Celle qu'il a voulu placer au-dessus du Monde et de l'Eglise comme une perpétuelle aurore, que la Femme devint, parmi nous, ce qu'elle doit être, pour le perfectionnement et le salut de l'âme humaine (GP 156)

Dans son Journal de Guerre, Teilhard écrit en date du 14 Janvier 1918:

*A Marguerite : ... L'affection mutuelle de deux êtres, par exemple, manifeste une tendance d'ordre infiniment plus vaste que la manifestation consciente, et agi en eux infiniment plus profond que le plaisir. On peut vraiment dire que le monde s'aime et se forme en eux.*

...en juin 1917, il lui écrivait :

*J'ai vu... qu'il existait une traduction de Vita Nova du Dante. Cette dernière constatation m'a rappelé qu'un des mystiques les plus intéressants à étudier, à mon point de vue, serait sans doute, précisément le Dante si féru et passionné du réel. Je crois, en tout cas, que peu d'exemple font mieux comprendre ce qu'est l'agrandissement (jusqu'à l'univers) du sentiment alimenté par un objet particulier (et de cet objet lui-même) que Béatrice (GP 254).*

La 'Béatrice' de Dante, est devenue la 'Béatrix' de Teilhard. Le 25 mars, il terminait '**l'Éternel féminin**'. « Poème unique à la transfiguration de la femme et de l'amour » écrira Madeleine Madaule. A l'évidence, Teilhard pouvait écrire en Mai 1918, à l'heure de ses Vœux Solennels :  
Je vais faire vœu de chasteté : - **Jamais je n'ai mieux compris à quel point l'Homme et la Femme peuvent se compléter pour aller à Dieu.** Il faisait confiance à Dieu, certain qu'Il lui accordera de réaliser sa volonté dans sa vie religieuse et la fidélité à ses vœux.

**Léontine Zanta** Teilhard rencontra Léontine Zanta, amie de Marguerite, lors d'une de ces « causeries intimes » dans l'appartement de Marguerite. Celle-ci était agrégée de philosophie et Léontine Zanta Docteur en Philosophie. Chez elle, Léontine Zanta recevait Bergson, Mugnier, Henri Brémont, Maurice Donnay, le Père Sertilange, Paul Bourget, les Frères Tharaud, René Boilève, etc ... Léontine Zanta vive, enjouée, persuasive, parlait avec netteté et chaleur, touchait son auditoire quel qu'il soit! Elle voyageait beaucoup, appelée dans toutes sortes de colloques ! De plus, ce qui ne pouvait laisser Teilhard indifférent, comme Marguerite, elle militait dans les rangs du « Féminisme ». La première lettre de Teilhard à Léontine Zanta, en date du 26 Mai 1923, donne immédiatement le ton de leur amitié - ton encore solennel ! Teilhard est en Chine.

« Chère Mademoiselle - J'ai été très touché de trouver sur ma table une lettre de vous ... Votre souvenir me suit et me soutient ici, soyez sûre, vous êtes parmi ceux pour qui, surtout, je voudrais devenir meilleur ... Vos lettres m'aideront (comme autrefois nos bonnes conversations) et m'obligeront à ne pas laisser diminuer ma foi en l'unité proposée comme terme, par Dieu, à l'effort humain. De plus en plus, je crois que le dilemme se pose : ou bien le Monde va vers quelque Absolu universel (et alors il continue à vivre et à progresser- ou bien un pareil terme n'existe pas (et alors l'Univers se révèle incapable de nourrir la vie qu'il a produite dès que cette vie devient capable de réflexion et de critique) ... Vous voyez que je me laisse encore aller à faire le pédant avec vous . Vous savez que je le fais sans suffisance, uniquement pour parler avec vous . ... Adieu - je pense au petit salon, près du balcon, d'où on voit descendre le soleil sur la vallée de la Seine. J'ai pris là plus de force, peut-être, que vous ne pensez. Merci<sup>16</sup>. »

Le 7 Août, encore : « *Chère Mademoiselle ... Je pense à vous par amitié d'abord, mais aussi par « féminisme » en voyant les femmes de par ici ; Elles ont encore de petits pieds.* »

Janvier 1924, Teilhard félicite Léontine Zanta de l'article qu'elle vient d'écrire pour l'Echo de Paris, sur les « Equipes Sociales Féminines » : *Vous avez raison de voir dans celles-ci un triomphe, de fait, pour le Féminisme ! C'est en s'imposant de la sorte que les femmes feront leur place dans la société.* En Mai 1924, il revient en France et la retrouve. A partir de ces retrouvailles, le « ton » des lettres se fera de moins en moins solennel. Il ne s'agira plus de « *Chère Mademoiselle* », mais de « *Chère amie* », puis de « *Très chère amie* ». A Pékin, Teilhard rencontre des Américains, Australiens, Hollandais, etc, lors d'un congrès pan-pacifique ..

« Vous ne sauriez croire combien cette plongée dans un internationalisme choisi est dilatant.. à condition d'être par ailleurs fortement enraciné dans son milieu natif, à soi, ce milieu, pour moi, étant évidemment Paris. » (ib.)

Léontine Zanta est pour Teilhard « *une amie* ». Il lui confie les difficultés qu'il rencontre avec son Ordre et avec l'Eglise : « *Il me semble avoir, ces derniers temps, définitivement "émergé" moralement de mon « Ordre », en ce sens que j'ai l'impression maintenant de le dominer (sans aucune nuance de vaniteuse supériorité, je crois, mais simplement parce que je suis devenu en quelque façon, adulte et majeur). Je m'y trouve profondément et cordialement attaché (comme à mon point d'insertion naturel dans l'Univers) et je suis décidé à lui rester fidèle coûte que coûte ... C'est vous dire que grâce à Dieu et à mes amis, j'espère avoir franchi sans casse le tournant de l'année dernière, qui a certainement marqué un point critique dans ma vie intellectuelle et sentimentale. Je suis en paix, réellement avec l'Eglise comme avec Dieu.* » (ib.)

Avec la guerre.. la correspondance de Teilhard et de Léontine Zanta cessera. Elle meurt en 1942.

<sup>16</sup> Lettres à Léontine Zanta : p.51 -56 -68 -82-86 -104

### Claude Rivière

De fait, si Teilhard a compté de nombreux amis : de Lubac, Daniélou, Auguste Valensin, Mgr de Solages, etc .. il a certainement « *échangé* » plus profondément avec ses « *Amies* » qui, seules, pouvaient lui apporter le « *différent* », le « *complément* », cet « *autre* » dont il avait besoin pour mettre au jour sa « *vision* ». « Il lui fallait un « catalyseur » », nous confie son amie Claude Rivière, Directrice de la Radio à Shanghai.

Claude avait rencontré Teilhard au Baptême de Pierre-Paul Wang à Pékin...

« Un long corps maigre, tout en ossature, presque désincarné, étiré vers le haut ; un visage allongé ... buriné, des yeux si révélateurs ... un front exceptionnellement haut ... et ces yeux . enfoncés dans l'orbite, scrutateurs, mobiles, vifs avec des lueurs et des reflets d'agate. Le Père s'est avancé vers nous, les deux mains en avant, étendues, paumes ouvertes comme une coupe, dans un geste familier d'accueil et d'offrande à mesure qu'il s'approche, un chaud sourire l'éclaire et métamorphose son visage ... »

« ..Quand je reverrai le Père, plus tard, par les yeux du souvenir, c'est avant tout et surtout le merveilleux sourire où affleure et rayonne toute la flamme dont brûle son coeur » (Cl Rivière : En Chine avec Teilhard p.27)...

...Claude n'hésite pas à demander à Teilhard une ou deux causeries pour la Radio...En octobre 1942, les « deux Pierre » - Pierre Teilhard et Pierre Leroy, jeune jésuite biologiste ...arrivent à Shanghai par le train. « La haute silhouette de Teilhard domine la foule, suivi de Leroy; il s'avance plus squelettique que jamais », nous raconte Claude, « A bout de bras, Teilhard porte une valise de carton déglinguée, fermée par des ficelles. Ce qu'il y avait dans cette valise? **Le Phénomène humain**». Elle passa deux nuits à la lecture « de cet ouvrage clef. Lecture laborieuse et difficile». Puis répondant au désir du Père, un dialogue s'ouvrit.. « Il en avait besoin » avoue Claude Rivière. Claude comprend que Teilhard a besoin d'une intelligence et d'une affection féminines, car « il se sentait terriblement seul ». Alors qu'il aurait voulu clamer à la face de l'Univers sa découverte d'un christianisme cosmique adapté aux temps nouveaux, il en était réduit à la clandestinité.

« Teilhard avait alors 61 ans. Il avait gardé un étonnant don d'enfance, de jeunesse. Il semblait qu'il eût passé à travers les malheurs, les laideurs ... sans éclaboussures, ni brûlures, gardant intacts sa confiance, son enthousiasme, sa joie de vivre, sa transparence à base de sincérité et de candeur. » (ib p.214) ..« Les causeries (à la radio) furent éblouissantes !...».Vives critiques ecclésiastiques cependant, qu'on lui rapporta : « *Je ne leur en veux pas. Mon horloge avance ! la leur retarde !* » (ib. P.99).

### Maryse Choisy

Lors d'un voyage en France, Teilhard avait rencontré une autre femme « passionnée du grand livre du Monde et de la Vie », Maryse Choisy. Elle a beaucoup voyagé.

Diplômée de la Faculté des lettres de Paris, M. d'anglais.. de Cambridge, quatre ans d'études de médecine, elle écrit : « Quand je connus le Père Teilhard, il accepta la tâche délicate de me convertir à la Foi de mon enfance. Je n'étais pas athée j'étais pire. Je croyais qu'on trouve Dieu partout sauf dans l'Eglise. Il entreprit de me prouver qu'on trouve Dieu même dans l'Eglise ! »<sup>17</sup>

Elle aimait à dire de Teilhard : « Quand il entre dans une réunion, chacun a la certitude qu'il est là pour « lui » et en même temps qu'il appartient à un Autre » (ib.)

En 1946, Maryse demande à Teilhard de faire partie du comité d'honneur de sa revue PSYCHE. Il accepte. De New York, il lui écrit : « *Chère amie. Merci pour Psyché qui continue à m'arriver régulièrement. Mais ? que devenez-vous ? Et où en êtes-vous de votre évolution ? Faites-le moi savoir. J'y tiens parce que malgré la distance et l'absence, nous continuons à avoir besoin l'un de l'autre. Il y a là une force précieuse que nous ne pouvons pas laisser se dissiper ... Je me sens de plus en plus préoccupé (c'est-à-dire passionné) par la recherche de Dieu. Non seulement chrétien, mais **trans-chrétien** devenu nécessaire pour les exigences croissantes de notre adoration. »*

Il faut noter combien, une fois encore, Teilhard se faisait prophète. La réunion d'Assise en 1986 n'offrait elle pas au Monde entier, la possibilité d'adorer en Jésus « *Tout en Tous* » ce Dieu trans-chrétien que cherchait Teilhard ?

« ..je constate que le vif de ma pensée se fait de plus en plus volontiers jour en dehors des Essais composés, au hasard et sous l'excitation de lettres à écrire à tel ou tel de mes correspondants. »

A propos d'un article sur Jung publié dans le Time, Teilhard poursuit :

<sup>17</sup> Lettres à Maryse Choisy

« Jung soutiendrait que l'Assomption, dans la mystique catholique, la montée de la mariologie, serait l'œuvre des femmes qui tiennent à se voir bien « représentées » dans la structure du Royaume des Cieux - Mais ma conviction, à moi, au contraire, est que cette ascension si remarquable du Marial à côté du Christique est principalement l'œuvre des hommes (des hommes voués au célibat surtout). Les grands dévots de la Vierge ont été des hommes : saint Bernard, saint François de Sales, saint Louis de Gonzague, saint Berchmans, etc. ... Le fond de la question mariale c'est, à mon avis, de trahir un irrésistible besoin de « féminiser » (fut-ce par une atmosphère ou enveloppe externe) un Dieu (Yaweh) horriblement masculinisé ...

Dieu est à la fois « cosmisé » et « féminisé » en réaction contre un certain « paternalisme néolithique » trop souvent présenté comme l'essence définitive de l'Évangile. Qu'en pensez-vous ? Bon courage pour votre belle tâche<sup>18</sup>. »

La correspondance se poursuivra jusqu'à la mort de Teilhard. En 1955, Maryse Choisy écrit « Mon grand ami Teilhard n'est plus ». Finalement Maryse comprit que pour rejoindre son « grand ami », il ne pouvait y avoir qu'une seule voie : « celle que lui-même avait choisie : l'amour de Dieu. »

### Jeanne Mortier

Jeanne Mortier, plongée dans des études de théologie, cette science qui, « amarrée au Passé, parlait une langue n'ayant plus cours », se trouvait « desséchée » spirituellement. Aimait-elle encore Dieu ? Elle était en proie à une grande crise de la Foi, quand des amis lui passent un ouvrage dactylographié : **Le Milieu Divin**, d'un certain Teilhard de Chardin ! Auteur inconnu d'elle. Ce « livre éblouissant » la bouleverse... Elle écrit et reçoit ..un rendez-vous ..aux Etudes, rue Monsieur<sup>19</sup>...Jeanne Mortier renaissait<sup>20</sup>. Elle entendait un homme de science et de Foi lui dire que « *le sens humain, sous peine d'être inhumain, devait être de l'ordre d'un Amour! ... La divinité abstraite de la théologie devenait centre personnel conscient de convergence totale autour duquel devront se grouper les individualités, non par force mais sans effort, en vertu des propriétés de l'Amour !..* »

La chaleur de la vie réanimait l'âme de Jeanne, son esprit, sa personne toute entière. Elle revivait. et de mercredi en mercredi, le fil ne devait jamais plus se rompre sauf pendant les terribles années de guerre. Jeanne propose au Père de dactylographier ses « papiers » et ses « Écrits »...le Père accepte. Une intimité spirituelle de plus en plus profonde se crée. ... (Début 40) une idée venait de naître dans le cœur de Jeanne Mortier : obtenir pour Teilhard une chaire au Collège de France ! Elle en parle au Père supérieur des Etudes et au provincial qui paraissent d'accord. « Comme il était impossible de communiquer avec Rome nous n'avons pas à craindre d'objections ... » Dans une de ses dernières lettres, elle en fait part au Père, il répond:... « *Quand j'en viens à l'examen objectif des faits et de ma capacité, je finis toujours par conclure que ce qui m'est demandé, c'est, en suivant ma ligne individuelle de tâcher d'être « jésuite plus à fond ». Pas question de court-circuiter Rome* » (qui refusa l'autorisation).

Après l'année 1940, le grand silence tombe sur la correspondance (jusqu'au retour en 1946).

Entre eux, l'amitié est assez profonde, l'intimité de leur cœur est trop scellée pour que Jeanne ne craigne pas de s'enhardir à lui poser certaines questions : « La pression intéressée de vos amis matérialistes qui souhaiteraient votre défection, n'a-t-elle jamais été, pour vous, cause de tentation ? Posant alors sur moi ce regard limpide », écrit-elle, « où je n'ai jamais vu passer la moindre ombre de mensonge, le Père déclara » : « *Non, Jamais.* »

Avec Jeanne Mortier, Teilhard ne cherchera pas tant à « clarifier sa pensée » qu'à partager avec elle ses « espoirs, ses déceptions, ses inquiétudes »... Jeanne tape les écrits du Père et les distribue « aux amis ». Puis elle tient Teilhard au courant des réactions et le garde en contact avec ce Paris intellectuel que le Père aimait tant ! alors qu'il est plus ou moins exilé à New York. En 1951, Teilhard est à Paris pour un court séjour. Alors que Jeanne Mortier se rendait rue Monsieur pour rencontrer Teilhard, le Père Jouve s.j. l'aperçut sur le seuil et l'appela :

« Mademoiselle, le Père Teilhard part au Transvaal. Il peut n'en jamais revenir - il avait eu un infarctus -. Demandez-lui de vous léguer ses écrits car il nous sera interdit de les publier après sa mort ». « Mon premier mouvement, » écrit Jeanne Mortier, « fut un recul. Le second, la conscience

<sup>18</sup> In Revue Psyché: Lettre à Maryse Choisy .

<sup>19</sup> Paroles d'un Témoin in Lettres à Jeanne Mortier - pp.11-14.

<sup>20</sup> Lettres à Jeanne Mortier: pp.15-24-26-180

extraordinairement nette des conséquences de mon refus : je porterai la responsabilité de l'anéantissement d'une pensée que je savais capitale pour l'Eglise et pour l'humanité. Déjà le Père Teilhard arrivait. je ne pus que lui transmettre les paroles du Père Jouve. Avec ce regard, simultanément extérieur et intérieur qui lui était habituel, il me dit sans hésiter : Donnez-moi un papier, et, d'un jet, il écrivit le testament me léguant son œuvre.

**Autres amies** Il faut également compter parmi les « amies » de Teilhard : Ida Treat (journaliste et compagne de Vaillant -Couturier) et Rhoda de Terra, auxquelles il enverra de nombreuses lettres publiées dans *Accomplir l'Homme*<sup>21</sup> et dans lesquelles on retrouve le Teilhard passionné, spontané, cherchant toujours, comme il l'avoue lui même, un « outlet », une « ouverture »... A Pékin, vers les années 30, Teilhard fait la connaissance de Lucile Swan, américaine, épiscopaliennne, divorcée, peintre et sculpteur - elle exécutera le moulage du crâne de Zhougoutian -. « Ma première rencontre avec le Père Teilhard », écrit-elle, « marque un complet changement dans ma vie. » ... Très vive, brillante, spirituelle, enthousiaste, Lucile Swan «illuminait» en quelque sorte l'univers du Père Teilhard. De plus, intelligente, cultivée, capable de «comprendre» la profondeur et la nouveauté de la pensée de Teilhard qui lui.. dictait ses essais. Ils en discutaient, Lucile les tapait. Plus qu'avec aucune autre de ses « amies », Teilhard partagera avec Lucile tous les événements de sa vie intellectuelle, spirituelle, intime, et de sa « vie » tout court ...*N'êtes-vous pas, Lucile, une des rares personnes qui me comprennent tel que je suis, dans la vérité de moi-même?* Entre eux s'échange un grand nombre de lettres : 280 ! publiées à Georgetown University. En Lucile, Teilhard rencontrait « l'artiste » capable de chercher et de saisir ... le mystère de la Beauté, aussi voulait-il l'entraîner à sa suite... dans le ressaisissement en Dieu des multiples facettes du quotidien... *une sublimation des élans du cœur, du souffle de l'Amour ... A l'heure actuelle, «l'amour» a besoin d'une transformation profonde afin de devenir la grande énergie humaine, et nous devons travailler et prier pour cette transformation.* Lucile meurt en 1965. Près de son lit.. une prière composée par Teilhard.

**2. Lucile Swan** (D'après le "Teilhard de Chardin" d'Edith de la Héronnière<sup>22</sup>) Teilhard a été très aimé des femmes et il ne s'est jamais défendu d'aimer... Cependant.. il n'a pas rompu son vœu de chasteté en vertu d'une fidélité essentielle au nom de laquelle il lui était tout simplement impossible de le rompre. C'est là la pierre d'achoppement de l'amour qui l'a lié à Lucile Swan. La lecture de ses lettres et les pensées de celle qui les recevait font de nous les témoins d'une aventure peu commune entre deux êtres, cherchant à se délivrer du déterminisme physique et émotionnel afin de hausser leur amour vers un champ nouveau, encore inconnu mais pressenti par Teilhard comme un avenir possible à l'amour humain. ..Lucile Swan a aimé passionnément Teilhard. Ils se sont rencontrés à Pékin en 1929. Ensuite, leur relation n'a pas cessé jusqu'à la mort de Teilhard en 1955, quoiqu'elle soit passée par des moments de torture et d'angoisse, surtout pour Lucile qui la vécut comme une réalité aussi tragique que passionnante. Du côté de Teilhard, il semble que le bonheur et l'importance de cette amitié aient alterné avec une conscience douloureuse de faire souffrir Lucile aux heures où celle-ci se révoltait de son non-accomplissement physique. Pour Lucile Swan, femme généreuse, dotée d'une forte personnalité, la consommation physique était fondamentale dans l'amour entre un homme et une femme, comme une manière de sceller l'amour. De surcroît, elle voyait une contradiction flagrante entre les intuitions de Teilhard et sa pratique de la chasteté. Traverser l'ordre matériel ne signifiait-il pas aussi accepter la sexualité. Elle fut toujours claire avec lui, comme il le fut avec elle. Mais il ne céda pas... ..Lucile très vite se passionna pour les thèses de Teilhard, pour la renaissance spirituelle qu'il proposait. Ces conversations lui devinrent essentielles. Il est permis de penser que, de ce dialogue entre eux, naquirent ou se précisèrent en lui des pensées qui devaient aboutir, entre autres, au « Phénomène humain ». Longtemps, ce fut Lucile qui se chargea de taper les manuscrits de Teilhard.

<sup>21</sup> « Accomplir l'Homme » - Lettres inédites 1926-1952 Grasset- 1968

<sup>22</sup> Paru aux éditions Pygmalion, 1999. L' auteur a fait une causerie sur son livre à l'Association. le compte rendu est publié dans le bulletin n° 33.

Ce qui était jusque-là une rencontre de profonde entente et d'amitié tourna en un autre sens lorsque Lucile exprima son amour à Teilhard. Il semble que ce moment se situe en 1936 à Pékin. Le 7 mai de cette année-là, Teilhard lui écrit :

*Très chère,*  
*Depuis hier, je souffre beaucoup (plus, je crois, que jamais de ma vie) car j'ai réalisé que vous m'étiez bien plus chère que je ne le pensais.... et qu'en même temps je peux être un danger pour vous. - Lorsque, il y a des années, j'ai commencé à vous voir, Lucile, j'ai (autant que je puisse comprendre mon attitude instinctive à ce moment-là) eu le sentiment et l'espoir que vous alliez (et vous l'avez fait) illuminer ma vie, - et qu'en retour je pourrais vous apporter une nouvelle énergie pour devenir davantage vous-même, une **énergie**, Lucile. Et maintenant je réalise que je suis devenu pour vous un **centre**, qui n'a pas, j'en ai peur, la consistance matérielle requise pour être un support solide à votre vie. - **Etre une énergie, et non un centre, est-ce là une utopie ?** - Pensez-y, Lucile, et dites-moi ce que vous pensez.*

*...Vous cherchez un équilibre « à deux », et pour moi, il n'est question que d'un équilibre à Trois...je suis convaincu que ce « troisième élément » n'est pas une barrière, ni une sorte de « rival »<sup>23</sup> ...Il m'apporte au contraire, une sorte de nouvelle dimension, dans laquelle l'amour se développe plus librement, et atteint un incroyable degré de consistance...*

*...Honnête vous êtes, de votre point de vue - et honnête je suis, pour ma part, car je vais aussi loin que possible pour rester fidèle à ma vérité, et pour ne pas me détruire dans l'esprit de ceux qui, je l'espère, suivront graduellement le même chemin que moi. Vous devez me pardonner, Lucile, pour cette situation apparemment contraire à la nature dans laquelle je vous conduis (peut être de façon trop inconsidérée) par ma faute. Dieu sait si j'aimerais en porter tout le fardeau sur mes épaules - et qu'il n'est rien que je ne fasse pour compenser, sur des terrains possibles, les choses que, pour de plus hautes raisons, je ne puis vous donner (et il est difficile pour moi de ne pas le faire). Parfois je pense que cette terrible privation que je vous impose me rend dix fois plus attaché à vous<sup>24</sup>...*

Lucile essaiera toujours de dépasser cet état de souffrance et désirera se hausser à la dimension où Teilhard lui demande de situer son amour. Mais elle espérera aussi, en son fond, que Teilhard parvienne à rompre un jour avec la Compagnie de Jésus et retrouve sa liberté, comme l'exprime un passage de son journal :

« Le 22 février 1937 il est parti d'Amérique pour la France. - Je sais que j'ai espéré une rupture définitive avec son ordre - mais cela ne s'est pas fait - en fait, inconsciemment, je comptais dessus bien plus que je ne le réalisais et j'ai eu du mal à accepter les choses comme elles étaient - nous étions plus proches que jamais l'un de l'autre, j'en suis sûre - mais la manière de vivre et d'exprimer cet amour est encore un problème qui soulève quelquefois des difficultés - je suppose que cela subsistera toujours - nos vies ont été si différentes<sup>25</sup> ».

La question de l'aspect charnel de l'amour reviendra toujours sur le tapis. Au début de 1939, Lucile écrit des notes douloureuses dans son journal :

« J'ai à accepter tant de choses.... ». Et Teilhard, patient, lui écrit :

*La racine de tout, nous en avons souvent discuté. Je ne m'appartiens pas - et par conséquent je ne peux me donner entièrement et exclusivement à quiconque. En un sens, tout amour dans ma vie doit me garder et me rendre (comme ceux qui m'aiment), non seulement plus vivant, mais libre, plus libre, dans une intimité toujours grandissante. Cela semble plutôt contradictoire<sup>26</sup>.*

Cependant, il lui demandera toujours de continuer à l'aimer, à le soutenir, de prendre les moments heureux comme ils sont, d'aller de l'avant afin de dépasser les contradictions et les terribles écueils de cette situation. Il lui demande, au fond, ce qu'il conçoit pour lui-même et dont il s'est si souvent expliqué, en particulier dans « L'Evolution de la chasteté ».

Lucile oscillera de l'acceptation la plus spontanée à la révolte. L'une de ses lettres, qu'elle n'enverra jamais à Teilhard, mais qu'elle a conservée dans son journal, est un cri de rage et de douleur, comme la preuve, s'il en est, de l'impossibilité vécue entre deux êtres qui s'aiment et ne peuvent accomplir pleinement leur amour.

<sup>23</sup> Letters of Teilhard de Chardin and Lucile Swan - Geogestown University. Inédites en France.

<sup>24</sup> Id. 24 avril 1937.

<sup>25</sup> Id. 12 mars 1938

<sup>26</sup> Id. 1<sup>er</sup> février 1939

« Quelle est la cause de ce profond sentiment de dépression et d'explosion d'hier ? Il est vrai que les choses n'ont pas changé, du moins que votre attitude n'a pas changé.

Il est juste que je la comprends mieux, ou du moins que j'en sais plus sur elle. Et je suis convaincue que la racine des choses est que vous vivez réellement sur un autre plan, plus élevé, que la plupart d'entre nous - et je vous ai toujours considéré comme un homme normal - supérieur, certes, mais néanmoins avec les mêmes besoins que les autres hommes. Et maintenant je ne crois plus que ce soit vrai. - J'ai pensé qu'il y avait en vous une certaine distance ou froideur qui passerait si je vous donnais sans réserve toute la chaleur de mon amour. Mais je me demande si vous le voulez ou si vous le comprenez. Vous aimez, certes, mais sur un autre plan. J'ai pu avoir des aperçus de ce plan, ce qui fait que je peux vous comprendre, mais il est très difficile pour moi de me maintenir à ce niveau - c'est alors que surviennent les difficultés. Vous ignorez la jalousie ou d'autres émotions peu admirables, vous ne pouvez donc les comprendre. Pourtant elles sont tout à fait normales chez des personnes ordinaires - mais de toutes façons tout est embrouillé parce que je ne peux me tenir à votre hauteur et je vous demande des choses que vous ne voulez pas donner parce que vous ne les comprenez pas réellement - et cela entraîne une inégalité qui est laide ...

Mais Pierre, votre Dieu semble si froid, si lointain. Ai-je tort de penser que je peux vous aider à le sentir plus chaleureux en vous donnant un amour humain profond et durable ? Vous êtes entravé à chaque tournant par cet Ordre- mais il ne peut sûrement pas entraver ce que vous PENSEZ ! C'est plutôt difficile. Je veux tellement vous aider - Et je sais que vous avez besoin de moi - mais comment ? Que puis-je faire<sup>27</sup> ? »

Dans Pékin occupée par les Japonais, la communauté américaine se réduit [...] (et) Lucile devra rentrer aux États-Unis en août 1941... (elle) habite désormais Chicago (et) souffre.. de leur séparation...

« Cet amour glorieux, non physique, bien plus profond et plus durable. - Il m'a tant apporté. - C'est une longue et belle histoire - mais avec ses difficultés aussi. Cette vieille question de solitude - ou plutôt d'isolement - était toujours là. Et maintenant, avec la guerre, me voilà à Chicago et lui à Pékin, et pas même une lettre - Pourquoi de nouveau cette séparation, cette désolation<sup>28</sup> ? »

Lucile espère beaucoup que Teilhard vienne vivre aux États-Unis, que leur collaboration recommence... « Oh Pierre, j'al relu l'autre soir de vieilles lettres de vous et vous y faites si souvent référence à NOTRE travail. Quelles lettres gaies, vivantes, aimantes pleines d'espoir et de découverte - mais maintenant j'ai le sentiment de ne plus prendre part au travail - la séparation physique on ne peut rien y faire, mais, cher, je prends encore part n'est-ce pas<sup>29</sup>? »

Cependant, Lucile sera d'un grand soutien moral pour lui après sa maladie. Il le lui dira :

*Un grand merci d'avoir si bien exprimé ce que nous pouvons l'un pour l'autre. ,Oui, maintenant, regardons seulement devant nous - en gardant la précieuse mémoire, comme base et soutien, des « années Pékin ». Pour être capables de s'adapter aux nouvelles circonstances, sans demeurer dans le passé; et aussi, comme nous l'avons dit, pour comprendre que toute forme d'existence, imposée par les circonstances, peut devenir un chef-d'œuvre unique dans l'ordre de la vie et de l'art<sup>30</sup>.*

...Lucile connaît encore des phases de jalousie, en particulier à l'égard d'Ida Treat, l'ex-femme de Paul Vaillant Couturier, avec laquelle Teilhard est lié depuis les années du musée. Lorsqu'il s'établit à New-York, il voit très souvent Rhoda de Terra qui prend soin de sa santé, organise sa vie sociale, le conduit à ses rendez-vous, et l'aide pour mille tâches matérielles. Lucile lui avoue son dépit. Teilhard lui fait alors remarquer qu'il est un vieil homme malade et qu'il voit mal Lucile assurer le rôle d'infirmière que son état réclame.

Leurs rencontres s'avèrent éprouvantes, pour l'un comme pour l'autre, au point qu'ils les espacent volontairement. Cependant un amour profond subsiste entre eux, plus fort que toutes les tourmentes affectives. Lorsque Teilhard, en décembre 1954, est victime d'un malaise dans les rues de New York, il la fait appeler à son chevet.

Le docteur Jean Simard, qui le soigne, téléphone à Lucile Swan en lui demandant de venir voir Teilhard et de l'assurer de son amour pour lui. Ce qu'elle fit.

<sup>27</sup> Id. octobre 1939

<sup>28</sup> Id. 25 avril 1943

<sup>29</sup> id. 15 février 1947

<sup>30</sup> Id. 10 nov. 1948

Sa dernière lettre à Lucile est datée du 30 mars 1955, dix jours avant sa mort :

*Lucile chère,*

*Merci, tant, pour votre lettre.*

*Oui, stupidement, je suis encore nerveux - bien plus nerveux que je ne devrais.*

*Et, en même temps, j'ai absolument besoin de votre présence, de votre influence, dans ma vie.*

*J'espère (je suis sûr) que les choses vont graduellement s'arranger, sur le plan « émotionnel ». - En même temps, à titre de minimum (ou d' « optimum » provisionnel) nous pourrions essayer de nous voir au rythme de deux-trois fois par hiver. - En tous les cas nous savons, l'un et l'autre, que nous sommes « toujours là » l'un pour l'autre. - Téléphonez-moi quand vous voulez. - Je vous ferai savoir tout ce qui m'arrive d'important ou d'intéressant. - Et je vous verrai certainement avant de quitter New York pour l'été. - Mes plans sont encore vagues du fait de cette terrible question de « visa permanent » que je n'ai pas reçu !*

*Que Dieu vous bénisse pour tout ce que vous m'avez donné et me donnez.*

*Votre, très affectueusement,*

*Pierre<sup>31</sup>*

Ainsi prenaient fin vingt-cinq années d'une relation peu ordinaire, faite de douleur et de dépassement, faite du meilleur de deux êtres exceptionnels désireux d'aller le plus loin possible dans le champ d'un inimaginable.

Après la mort de Teilhard, Lucile écrivit que son amitié avec lui restait la plus importante et la plus belle part de sa vie. Elle survécut une dizaine d'années à son ami, s'intéressant aux Védantas, dans lesquels elle trouvait beaucoup de similarités avec les idées de Teilhard. Puis, peu de temps avant sa mort, elle revint à la foi chrétienne.

3. Souvenir d'enfance de Jean Houston, in 'The desire to be human' 1983 p 24 (traduction).

Quand j'avais environ treize ans, j'avais l'habitude de descendre en courant Park Avenue à New York, si j'étais en retard pour l'école. J'étais une grosse et forte fille, un peu trop grande; or un jour il m'arriva de rentrer dans un vieux monsieur plutôt fragile et de le bousculer. Il se mit à rire tandis que je l'aidais à retrouver son équilibre : il me demanda avec un léger accent :

– "Avez-vous l'intention de courir comme cela toute votre vie ? "

– "Oui Monsieur" lui répondis-je, "il semble bien".

– "Bon voyage" me dit-il.

– "Bon voyage" répliquai-je... et je repris ma route.

Une semaine plus tard je descendais Park Avenue avec mon fox terrier, 'Champ', et à nouveau je rencontrai le vieux Monsieur.

– "Ah" dit-il en me voyant, "mon amie la coureuse et avec un fox terrier ! J'en ai connu un comme celui-là, il y a des années, en France. Où allez-vous ?"

– ..promener 'Champ' .. à Central Park.

– Je vais avec vous .. je vais aussi faire ma promenade ... "

A partir de ce jour là et durant presque une année le vieux Monsieur et moi nous nous rencontrâmes ; nous nous promenions dans Central Park. Autant que je pouvais le comprendre, son nom était Monsieur Thayer.

Ces promenades étaient fascinantes et pleines de charme. Il arrivait que soudainement Monsieur Thayer se mit à genoux et s'exclamait : "Jeanne, regarde cette chenille. Que pense la

---

<sup>31</sup> Id. 30 mars 1955

chenille ? Sait-elle ce qu'elle va devenir ? Jeanne, essaye de te faire chenille et de trouver ce que tu vas devenir : la prochaine étape, Jeanne, la prochaine étape ! c'est si excitant !...

Son long et élégant visage, à la fois tragi-comique approuvait émerveillé. "Oh Jeanne ! regarde les nuages : toute cette transformation, ce mouvement, ce changement, cet évanouissement, ce devenir ! ...Jeanne es-tu un nuage ? Sois un nuage !..."

C'était merveilleux : les gens, surtout les enfants nous suivaient en riant, non pas de nous, mais avec nous. Parfois Monsieur Thayer faisait un drôle de petit discours sur l'histoire des cailloux de Central Park. Le plus souvent il s'adressait directement aux pierres.

Il semblait savoir un tas de choses sur les os et sur les pierres.

Mais surtout il débordait de vie et de jeunesse et semblait se confondre avec les choses.

Toujours il discernait les relations étroites entre les choses et la manière dont tout dans l'univers , depuis le fox terrier et les micascistes jusqu'à la pensée de Dieu, se tenait. C'était très, très bon.

Un jour, en rentrant à la maison Je me souviens de ce que je dis à ma mère : "Maman, j'ai encore rencontré le vieux Monsieur ; quand on est avec lui on ne se sent plus petite !"

Un jour, je ne l'ai pas revu. Je retournai fréquemment et je stationnai devant l'église Saint Ignace de Loyola, donnant sur la 83ème rue et sur Park Avenue là où je l'avais souvent rencontré. Mais il ne revint pas. . .

En 1961 on me prêta un livre intitulé "Le Phénomène Humain". Ce livre dont on avait retiré la couverture me paraissait familier dans ses propos, de façon surprenante. De temps en temps des mots et des expressions résonnaient comme un écho du passé. Je demandais à voir la couverture du livre. Je regardais la photo de l'auteur et bien sur, je la reconnut immédiatement. Je n'avais pas oublié : je ne pouvais me méprendre. Monsieur Thayer était Teilhard de Chardin ! Tout au long de cette belle et lumineuse année c'était bien lui que j'avais rencontré devant la résidence jésuite de Saint Ignace où il vivait à cette époque.

